

évalue avec raison à mille dollars, la valeur de chaque immigrant qui arrive sur son territoire. Pour chaque vingt dollars avancés, disons pour un espace de six semaines, nous pouvons espérer d'amener en moyenne deux émigrants. Les chefs de famille devraient être principalement assistés.

Ainsi en plaçant entre les mains des M. M. Allan une somme de \$10,000, nous pourrions espérer d'avoir dans les trois premiers mois de l'été au moins deux mille immigrants alsaciens, qui, selon les calculs du gouvernement américain, augmenteraient de \$200,000 la richesse du pays, et nous procureront la main d'œuvre qui manque tant en Canada.

Ne trouvera-t-on pas une société, un gouvernement local, pour avancer cette somme de \$10,000 ? Que chacun se souvienne que dans l'espace d'un siècle, les circonstances aussi favorables ne se présenteront pas.

En Alsace la population est également divisée entre la religion catholique et la religion protestante. Tous parlent un patois allemand qui contient beaucoup de mots qui ressemblent à l'anglais, ce qui fait qu'ils seront vite familiarisés avec la langue anglaise.

Le français est compris de presque tous, et plus ou moins parlé par la moitié de la population. En Lorraine, toute la population parle français.

Votre dévoué, etc

UN CANADIEN.

Strasbourg, 8 Mars 1872.

—Jouéi dernier, quarante deux émigrants belges, arrivés quelques jours auparavant, laissaient la ville pour se rendre à Montebello. Ils furent reçus à Vaudreuil par le Révd. Messire Bourassa, curé de Montebello, qui devait les conduire à leur destination. Ce bon prêtre fit pour eux ce qu'il était possible de faire pour leur donner tout le confort désirable. Il avait retenu pour eux et pour leur bagage huit grandes voitures doubles qu'il fit disposer sous sa surveillance de la meilleure manière pour leur faire éviter tous les désagréments d'un long et pénible voyage. Espérons que tous nos bons curés en feront autant, lorsque l'occasion s'en présentera.

Informations aux Emigrants

Nous venons de recevoir une circulaire publiée par le gouvernement canadien portant ce titre. Ce pamphlet-journal contient, outre une carte des possessions britanniques, ainsi que de l'Europe, montrant les lignes que suivent les steamers transatlantiques de Liverpool à Québec ou à New York, une foule de renseignements précieux sur les positions géographiques et l'étendue des provinces de la confédération, sur leur population, le chiffre des importations et des exportations, les recettes

et les dépenses, ainsi que la dette publique, le fonctionnement des banques, les chemins de fer, les canaux, les systèmes postal, télégraphique et d'éducation et l'administration des terres de la couronne. On y traite aussi du climat et des principales productions des diverses provinces. C'est un travail précieux sous plus d'un rapport. Les émigrants y trouveront toutes les informations voulues pour se diriger vers n'importe quel endroit du pays, suivant leur goût ou leurs aptitudes. Ceux qui se proposent d'émigrer pourront voir, en lisant ce tableau, quelles sont les personnes qui trouveront de l'emploi au Canada, et quelles sont celles dont nous n'avons pas besoin.

Cette circulaire contient encore les noms de tous les agents auxquels devront s'adresser les émigrants, le prix du passage et celui des articles qui leur sont nécessaires durant le voyage et aussi le nombre des ouvriers, cultivateurs et domestiques demandés par chaque province en 1871.

Nos remerciements à qui de droit.

La Californie se vante de posséder le plus grand verger qui soit au monde. Il couvre une superficie de 426 acres, et renferme 75,000 arbres fruitiers.

Voulez-vous savoir si votre café est bon ? Prenez une cuillerée de café; jetez la dans un verre d'eau froide; le café restera à la surface et les substances étrangères qui ont servi à l'adultérer iront au fond du verre.

Un résident de Windsor était occupé ces jours derniers, à abattre un arbre sec à peu de distance de sa maison, lorsque tout à coup un énorme ours en sortit avec un air grognard et d'une tape lui fit échapper sa hache des mains. Comme la bête était embarrassée dans la neige, notre homme eut le temps de courir prendre son fusil et la rejoindre. Il la tua d'un coup de feu. Dépouillée, elle pesait 400 livres. "Avenir National."

—M. Hulbert a acheté le chemin à Iissee de Sherbrooke et de St. François, et se prépare à faire remplacer les lisses de bois par des rails de fer.

Le résultat général des rapports faits par les parties d'explorateurs du chemin de fer du Pacifique, qui seront prochainement présentés au Parlement, sera satisfaisant. On croit que la construction de cette ligne ne coûtera pas plus cher, par mille, que les mêmes routes.

L'hiver qui vient de s'écouler a été très favorable pour les commerçants de bois. On constate que l'incendie de Chicago a déterminé une grande demande de bois des bords de la Baie Georgienne et du Lac Huron, de sorte que le marché de l'Est devra s'approvisionner dans les régions de l'Ottawa et de Peterboro. La quantité de bois sous toutes les formes qui se trouve sur les berges des rivières du nord est extraordinaire. "Minerve."

On télégraphie de Québec: La construction des navires avance rapidement. A l'ouverture de la navigation, on lancera au moins huit vaisseaux océaniques et plusieurs berges, comprenant un tonnage de près de 7,000 tonneaux, quoique cette amélioration soit un beau résultat obtenu sur les deux années dernières, cependant il y a encore loin de là aux années précédentes.

—M. William McKay, de la cité d'Ottawa, vient d'obtenir une patente pour la confection ingénieuse de pierres artificielles, avec du sable et certains substances chimiques, qui prennent la solidité et la teinte de la véritable pierre de taille, porphyre, marbre de diverses couleurs, et autres pierres granitiques.

Ces pierres peuvent être préparées de toutes grandeurs, polies comme l'ivoire et sculptées de toutes façons, suivant les moules employés, sans le secours de l'ouvrier et de son ciseau. Les échantillons sont magnifiques à voir.

Un fait curieux vient d'être remarqué à St. Grégoire. Il se fait depuis trois ou quatre jours une pêche vraiment miraculeuse dans la rivière Godefroi qui porte au St. Laurent les eaux du petit lac St. Paul. A un endroit où le pont de glace ne s'est pas fait à cause du courant, le poisson passe en si grande abondance que les pêcheurs ne peuvent guère y tenir de filets.

A certains endroits où l'eau est peu profonde on voit des centaines de brochets et de dorés, et une multitude de poissons plus petits. On en a même tués avec des bâtons. Il y avait sur les lieux, le Jeudi saint après-midi, une cinquantaine de personnes attirées par la curiosité. Les vieux pêcheurs de l'endroit s'accordent à dire qu'ils n'ont jamais vu une chose semblable. Dans une seule nuit un de ces derniers a pris 15 minots de poissons, un autre a vu ses filets complètement emportés.

Décidément le poisson sera bon marché dans le mois d'Avril !

Ce fait vient probablement de ce que les eaux étant très basses, le poisson est arrêté dans sa migration par cet obstacle. "Journal des T. R."

Nous apprenons avec plaisir que notre agent de colonisation, J. A. Chicoine vient de faire acquisition de 120 acres de terre à 6 milles de cette ville pour y faire de la culture soignée.

La Société d'Agriculture du comté de Berthier avait chargé M. Emile Bonnement, à son départ pour la France, d'importer pour elle un étalon percheron, de première classe, et M. O. Cutbert l'avait aussi prié d'acheter pour lui-même une jument percheronne du meilleur choix. Ces chevaux ont été achetés, et doivent quitter le Havre, le 12 avril, pour leur destination.

—La Compagnie des Instruments Agricoles de Québec doit augmenter son capital jusqu'à \$25,000 et son gérant, M. P. Légaré, est allé aux Etats Unis pour acheter le matériel et les machines nécessaires à la manufacture et aussi pour s'assurer le service d'ouvriers habiles.

—Une Exposition Universelle internationale et spéciale d'économie domestique s'ouvrira à Paris, au Palais de l'Industrie, le 15 juillet prochain, 1872.

—On parle beaucoup, à Montréal, de construire un aqueduc qui amènera l'eau des montagnes en arrière de Saint Jérôme, en suivant le chemin de fer de la colonisation du nord. Cet aqueduc aurait une pression assez forte pour lancer l'eau à une hauteur de 400 pieds, et la fournir en quantité inépuisable.

—Le printemps semble s'être enfin établi pour tout de bon, au milieu de nous. La neige disparaît à vue d'œil sous les caresses des chauds rayons du soleil d'avril; l'eau ruisselle de toutes parts; les oiseaux nous arrivent avec les tièdes zéphirs; tout se rejoint et tout chante dans la nature.